

POINT DE VUE SUR LA RÉVOLUTION CULTURELLE: LES NOUVEAUX SPARTIATES...

*«Le seul idéal pour lequel un homme à tête d'homme
doit vivre et peut même se permettre de mourir:
le bonheur sur cette terre, et tout de suite».*

Noël ARNAUD.

Les échos lointains de la «*Grande révolution culturelle socialiste et prolétarienne*» qui se déroule en Chine, ont fourni ces derniers temps matière à se gausser à toute la presse bourgeoise: celle-ci espère, sans doute, que ses éclats de rire couvriront son silence sur la tragédie vietnamienne. Il est vrai qu'il est facile de tourner en dérision ces gardes rouges pour qui porter des lunettes de soleil est un signe de ralliement à la contre-révolution, et brûler un feu rouge une preuve d'attachement à la pensée de Mao-Tsé-Toung. C'est en tout cas plus facile que d'informer l'opinion sur la situation dans les territoires «*français*» d'outre-mer, abandonnés à leur misère et à leur désespoir. Pour nous, qui nous soucions plus du sort du peuple chinois que de celui de quelques bonnes sœurs molestées, nous ne saurions faire chorus avec cette presse imbécile. Quelle est la signification réelle de ces événements? S'agit-il comme beaucoup l'ont écrit, d'un virage à gauche? Quel crédit apporter aux virulentes attaques anti-bourgeoises des maîtres de la Chine? C'est à ces quelques questions que nous essaierons de répondre ici.

TERRORISME CULTUREL

L'homme se réduit à son appartenance de classe; toute œuvre romanesque se référant à un autre critère que celui-là pour décrire ou analyser un sentiment est bourgeois, réactionnaire, révisionniste: voilà le nouveau credo imposé par la *Révolution culturelle*.

Dans une étonnante brochure: «*A propos de la littérature du révisionnisme moderne en Union soviétique*», les propagandistes chinois donnent de nombreux exemples de ce qu'ils considèrent comme un retour au mode de pensée capitaliste: «*la philosophie de la survie*» (le fait de penser à sa propre existence et non à combattre résolument l'impérialisme américain et ses valets), «*la théorie réactionnaire de la nature humaine*» (le fait de penser qu'au-delà de l'appartenance de classe, il existe une nature humaine commune à tous), tout cela n'est que «*colportage zélé du révisionnisme khrouchtchévien, trahison cynique de la révolution prolétarienne, capitulation devant l'impérialisme américain, ennemi des peuples du monde entier*»...

LA SIMPLICITÉ DU PRESIDENT MAO

Cette profession de foi prolétarienne n'altère en tout cas en rien la mégalomanie de «*la plus grosse fourmi bleue chinoise*». La Révolution culturelle a déclenché une offensive généralisée du culte de la personnalité sur tous les fronts: l'expression «*maoïsme*» a remplacé officiellement à Pékin «*la pensée de Mao Tsé-toung*». Ce n'est plus seulement la pensée et les écrits d'un homme qu'il faut admirer, c'est cet homme lui-même, à l'égal d'un Dieu.

«*Le président Mao, soleil, rouge dans le cœur des peuples*». «*Nous l'aimons plus que notre propre vie*». «*Un soleil qui ne se couche jamais*». Lorsque les Chinois rendent visite à la province natale de Mao-Tsé-toung, nombreux sont ceux qui s'exclament: «*Quel bonheur, nous sommes sur le chemin où a marché le président Mao!*». «*De la bouche du président Mao ne peut sortir que la vérité*». «*Le président Mao est le grand chef des peuples du monde entier*». La brochure modestement intitulée: «*La lumière de la pensée de Mao-Tsé-toung éclaire le monde entier*», nous apprend qu'une délégation culturelle algérienne déclara après avoir rencontré le président: «*Sa simplicité va au-delà de toute attente*». Ben, voyons!

DE LA POUDRE AUX YEUX

Le but officiel de la *Révolution culturelle* est l'instauration d'un socialisme «*dur et pur*», à la Spartiate,

pourrait-on dire. Tout ce qui rappelle les habitudes bourgeoises, toutes les survivances du passé (un passé de souffrances et de misère, fait essentiel que bien des commentateurs occidentaux, confits dans leur ironie méprisante, affectent d'ignorer) doit être impitoyablement extirpé et écrasé. Malheureusement ces belles intentions ne sont que de la poudre jetée aux yeux des chinois sincèrement désireux, et ils sont l'immense majorité, de construire le socialisme: le grand remue-ménage fait en surface permet de sauvegarder l'essentiel, c'est-à-dire l'existence d'un État tyrannique, omniscient et omnipotent.

On abolit les grades dans l'armée, mais la militarisation de la jeunesse s'accroît de jour en jour (et pas seulement en raison de la menace U.S.); de toute manière, les généraux, s'ils ne portent plus de galons, exercent les mêmes fonctions qu'autrefois: seule la dénomination a changé.

On brise la structure oppressive de la famille traditionnelle et on libère la femme, mais les adeptes de l'amour libre sont envoyés dans des camps de rééducation par travail séparés de plusieurs milliers de kilomètres.

Les garde-rouges, jeunes loups fanatisés, s'en prennent à tout ce qui ne correspond pas à leur idéal de pauvreté, d'uniformité et de grisaille universelles. Tout ce qui retarde la Chine sur la voie de devenir un grand univers concentrationnaire où 700 millions de robots proclameront en chœur leur amour de Mao-Tsé-toung, tout ce qui risque d'être le grain de sable dans la machine bien huilée, tout cela est livré à leur fureur destructrice.

Mais le plus formidable appareil d'État et de coercition que la bourgeoisie ait jamais possédé, la classe dirigeante la plus puissante, le capitalisme d'État le plus oppresseur, tout cela est l'objet d'un culte qui en laisserait béat d'admiration Goebbels lui-même.

COMME LARRONS EN FOIRE

Pourquoi les attaques les plus virulentes du P.C. chinois sont-elles lancées contre la Yougoslavie? L'Albanie du tout-puissant Enver Hodja est-elle donc un modèle de démocratie plus enviable? Ne serait-ce pas parce que les thèses yougoslaves sur le dépérissement de l'État, sur une société sans partis, sur l'autogestion, sont jugées dangereuses dans la mesure où, malgré des imperfections et les contradictions évidentes, elles tendent à promouvoir la responsabilité de l'individu au détriment de l'État tentaculaire? Et le gouvernement chinois, si prompt à donner des leçons de pureté doctrinale, ne soutient-il pas tous les dirigeants du tiers-monde, fussent-ils l'émanation de la bourgeoisie la plus corrompue et la plus réactionnaire, pourvu qu'ils fassent assaut de démagogie anti-impérialiste? Le maréchal Lin Piao qui, à l'entendre, voue une haine implacable à la bourgeoisie, n'a-t-il pas récemment reproché au Vietcong de mener une politique trop socialiste dans les zones libérées, et de ne pas faire front commun avec la bourgeoisie vietnamienne? En vérité, toute la politique étrangère de Pékin de ces dernières années prouve surabondamment que la bourgeoisie est le meilleur allié des gouvernants chinois. Non content d'être le plus fidèle soutien des roitelets sanglants d'Afrique et l'allié inconditionnel des pires dictateurs arabes, non content d'avoir imposé au P.C. indonésien la politique d'une stupidité sans bornes qui a eu le lamentable résultat que l'on sait, non content de tenter de rééditer le même exploit aux frais du peuple vietnamien, le gouvernement chinois prétend donner aux peuples du monde des leçons de révolutionnarisme. Voilà qui passe la mesure!

A qui fera-t-on croire que l'ami du dehors puisse être l'ennemi au dedans? On aime bien jongler avec les mots à Pékin: de même que l'on qualifie pour les besoins de la cause de «*patriotes anti-impérialistes*» et autres sornettes du même acabit les bourgeois des pays non engagés, la bourgeoisie que l'on dénonce à cor et à cris de Nankin à Canton ne serait-elle pas une couverture commode pour dissimuler une opposition plus sérieuse?

AIR CONNU

En choisissant la jeunesse des écoles (c'est-à-dire l'élément le plus facile à endoctriner) pour être le fer de lance de la *Révolution culturelle*, le gouvernement chinois prenait sciemment le risque d'exaspérer la population. Il aurait été plus facile de se servir des ouvriers, comme à l'accoutumée; que cela n'ait point été fait, et que les dirigeants aient préféré innover, avec les périls que cela comportait, prouve que la *Révolution culturelle* est dirigée au moins autant contre les ouvriers que contre la bourgeoisie: au paradis communiste, celle-ci ne doit pas être la seule à avoir conservé de mauvaises habitudes individualistes.

Si, instruit par une longue expérience sur les différentes acceptations que peut prendre le mot «*bour-*

geois» dans la bouche des marxistes, on se penche avec attention sur l'abondante littérature gouvernementale, on ne manque pas de faire d'intéressantes découvertes: c'est ainsi que l'écrivain Teng Touo est violemment critiqué pour avoir écrit, à propos d'anciens souverains (ce qui est évidemment prétexte à dénoncer le gouvernement actuel, et celui-ci ne s'y est d'ailleurs pas trompé): *«Leur erreur venait de ce qu'ils n'attachaient pas assez d'importance à la sagesse des masses», «les meilleures idées ne peuvent venir que des masses», «il est nécessaire d'accepter les suggestions d'en bas»*. Plus loin, Tong Touo donne comme modèle de ligne politique *«la ligne des masses»* qu'il oppose aux régimes despotiques où règnent *«l'arrogance, le subjectif, l'arbitraire»*. Le gouvernement n'a certainement pas tort d'accuser à ce propos Teng Touo d'être opposé à la dictature du prolétariat, mais il lui est beaucoup plus difficile de faire admettre que ses textes émanent d'un bourgeois à la solde du révisionnisme khrouchtchévien. Ce sera bien la première fois que l'on verra un bourgeois faire l'apologie des masses.

On trouve déjà les mêmes mensonges, dans un article du *Quotidien du peuple* du 4 mai 1958: *«Les éléments de droite de la bourgeoisie chinoise vilipendent la dictature du prolétariat. Ils disent qu'elle mène au bureaucratisme, à l'idéologie de l'étatisme, au divorce entre les dirigeants politiques et la masse des travailleurs, à la stagnation, à des distorsions dans le développement du socialisme, au renforcement des antagonisme et des contradictions intérieures»*.

Là encore, posons la question: qui croira sincèrement que ces critiques puissent émaner d'éléments de droite?

D'ailleurs l'hypocrisie des dirigeants chinois éclate au grand jour lorsqu'il déclarent: *«Nous ne devons jamais considérer notre lutte contre les intellectuels comme une simple polémique sur le papier, sans aucun effet sur la situation générale. Ce sont précisément un certain nombre d'intellectuels révisionnistes du Cercle Petöfi qui ont servi de troupes de choc dans l'affaire hongroise. Tout comme le vent qui annonce la tempête, c'était là le prélude à leur vaine tentative de restauration contre-révolutionnaire»*.

Le P.C. chinois établit donc un parallèle étroit entre le *Cercle Petöfi* et la *«bande noire»*: tous deux sont accusés d'être des contre-révolutionnaires à la solde de la bourgeoisie, et de vouloir le rétablissement du capitalisme.

Or, voici quels étaient les mots d'ordre lancés par le *Cercle Petöfi* dans un tract du 23 octobre 1956: *«Pour la démocratie socialiste», «Direction ouvrière des usines». «A bas la politique économique stalinienne»*.

Direction ouvrière des usines! Est-ce là un mot d'ordre de la bourgeoisie?

Mao-Tsé-toung n'a décidément pas gardé rancune à celui qui l'avait fait exclure du P.C. pour *«déviatisme»*, ses procédés d'assimilation et de confusionnisme soigneusement entretenus n'ont rien à envier aux pires méthodes du génial Joseph. Nous prenons en tout cas acte de l'aveu du gouvernement chinois: refuser de révéler l'existence d'une opposition de gauche mais crier partout au péril de contre-révolution pour tromper le peuple chinois, c'est reconnaître implicitement que celui-ci, qui ne veut à aucun prix le retour au capitalisme affameur, risquerait d'être sensible à des voix venues d'ailleurs.

La *Révolution culturelle* apparaît avant tout comme une *«reprise en main»* du peuple chinois. On utilise une jeunesse fanatisée, étrangère à la classe ouvrière, soit-disant pour extirper les survivances du capitalisme, en fait pour terroriser la population. Cela prouve au moins que celle-ci n'est pas si embrigadée qu'on voudrait nous le faire croire: le meurtre de nombreux gardes rouges en témoigne (1). Et le jour où ouvriers et paysans se lèveront pour briser toutes les idoles et construire enfin le socialisme, un même cri déferlera sur toute la Chine: *«Un seul héros, le peuple!»*.

Yves DELAPORTE.

(1) Le Monde du 13 septembre: *«De sanglants incidents ont opposé la Garde-rouge aux travailleurs et paysans, de différentes villes et régions au cours trois dernières semaines. A Canton, six cents ouvriers d'une usine ont attaqué les gardes-rouges»*.